

Leur démocratie et la nôtre

Nous vivons une époque curieuse. On dirait que nos respectables élus sombrent dans le masochisme, à force de nous donner des raisons de les vomir, ce qui est pour le moins paradoxal pour un régime qui se prétend fondé sur la démocratie parlementaire. Noir et Barzach démissionnent du RPR en dénonçant la dégradation morale en politique ; dans le PC, rénovateurs, reconstruteurs, refondateurs se succèdent avec la prétention de remettre le parti en phase avec son époque ; dans le PS, des voix inquiètes (comme celle de Poperen) s'élèvent pour relever le dangereux discrédit de la classe politique (comme ils disent !). Il est vrai que les abstentions atteignent déjà la moitié des électeurs inscrits dans les quartiers populaires...

UN AUTRE MONDE

Les journalistes nous ont une fois de plus matraqué la tête autour du Congrès du PC, en dénonçant son caractère surréaliste et coupé de la réalité. Mais en même temps, ils passent la moitié de leur temps à nous raconter gravement les malheurs de la réforme de l'orthographe et de l'accent circonflexe de "abîme". Le surréalisme, la coupure totale avec notre vie, ils sont permanents. Plus personne, plus aucun politicien n'offre de perspective au chômage et au RMI, à la désertification des régions, à l'austérité, au racisme, aux logements taudis ou cages à lapins. Il y a un accord général, plus ou moins explicite, autour de l'acceptation du capitalisme et de ses règles, de la compétitivité, de la guerre économique. Et donc de la fatalité de ses conséquences, qu'on peut, au mieux, limiter. Quant à la démocratie, c'est le règne des "Droits de l'Homme", revendications réduites au minimum; vous n'avez pas à vous plaindre, il n'y a en France ni torture, ni disparitions...

Comment s'étonner du rejet massif parmi toutes les couches ouvrières et populaires qui subissent cette vie de plus en plus dure ? "Ils" ne vivent pas dans le même monde que nous. Nous n'avons rien à faire avec eux.

LA POLITIQUE IMMORALE

En plus il ne se passe pas de semaine sans nouvelle affaire de corruption, affairisme, procès véreux, amnistie. La politique est un marché, de plus en plus directement et ouvertement lié aux entreprises, à la concurrence. Les milliards passent d'une main à l'autre, légalement ou pas, et pendant ce temps les Restaus du Cœur accueillent de plus en plus de gens dans la misère.

Les magouilles et les coups tordus entre politiciens se généralisent, tellement éloignés de nos problèmes qu'on y comprend de moins en moins. Guerre de courants, sous courants, tendances et contre tendances au PS, au RPR, à l'UDF, au PC maintenant, guerre des chefs en vue de la future présidentielle, c'est lamentable. La politicaillerie au degré zéro.

LA COUPURE AVEC LES MASSES

Chacun a pu mesurer la crise du militantisme, que nous vivons depuis quelques années. Dans les partis traditionnels on a atteint la caricature des chômeurs payés pour assister à un meeting (cf Stirn, là il a fait fort !) mais il y a belle lurette que les affiches ne sont plus collées par les militants, mais des colleurs payés.

Les partis parlementaires fonctionnent de plus en plus coupés des masses et des militants, en fraction bourgeoise qui décide à notre place sans trop se préoccuper du contact. Le financement des campagnes électorales se fait par l'intermédiaire de l'Etat, les magouilles financières et le sponsoring capitaliste sont légalisés et pour connaître ce que pensent les gens, on multiplie les sondages, pour bien nous expliquer ce que nous pensons. Résultat, on arriverait presque à nous faire croire que nous sommes prêts à la guerre, alors que nous voyons bien autour de nous que beaucoup y sont très hostiles.

On en arrive à ce que certains appellent "la démocratie institutionnelle", c'est-à-dire à la coupure complète avec les masses, et la politique politicienne qui tourne en cercle fermé. Il y a déjà un journal "Profession : politique" qui justifie cette coupure.

LE MALAISE

Et oui, il y a malaise, y compris parmi les politiciens. Car la démocratie chez nous c'est avant tout le processus par lequel les bourgeois trompent les ouvriers pour les amener à accepter leur propre exploitation. En faisant miroiter l'illusion de la liberté, du choix possible, des élections, d'un changement bidon. Et plus ça va, moins on y croit.

Et pourtant, l'effondrement du bloc de l'Est a été une occasion inespérée pour tenter de redorer le blason du parlementarisme. Ça a fait long feu... 47% d'abstentions en Pologne pour l'élection d'un Walesa plus réactionnaire que jamais.

La démocratie bourgeoise ne peut jouer son rôle d'illusionniste que si les masses se sentent concernées, si donc le système représentatif, électoral marche correctement. Que le rejet des politiciens s'accroisse, et c'est le risque des révoltes incontrôlées...

LES NOUVEAUX POLITICIENS

On ne parlera pas de Le Pen qui a enfourché ce thème, sans pour autant réussir à s'en démarquer vraiment. Mais Noir et Tapie surtout essayent de montrer une autre image. Celles de représentants honnêtes, directs, au contact des masses. De ceux qui n'hésitent pas à appeler un chat un chat et qui affrontent directement Le Pen. De ceux qui refusent le discours politicien, qui répondent franchement aux questions. De ceux qui affirment pouvoir résoudre les crises les plus profondes, comme Tapie à Montfermeil avec son Forum des citoyens. De ceux qui se présentent comme des gagners, par la réussite en affaires ou les succès de l'OM.

C'est propre, c'est nouveau, ça change, c'est sympathique.

Ça durera le temps d'une campagne télé, d'un coup de bluff. Les jeunes de la Cité de la Cayolle à Marseille n'ont plus vu Tapie depuis son élection. Les licencié(e)s de Wonder, Testut ou autres (bientôt Adidas ?) sont peut-être encore au chômage. Quant à promettre à Montfermeil de résoudre le chômage en créant une école de commerce ... ça frise le gag.

Les tentatives de rénovation ne peuvent (pour l'instant) pas marcher. Parce qu'il n'y a aucun projet nouveau répondant aux problèmes réels vécus par les secteurs populaires.

Tapie, Noir, et autres ne peuvent durer qu'en sautant d'un bluff à un coup médiatique, au fil de l'actualité.

Mais ils ne sont d'aucune façon les représentants dont nous avons besoin.

LA DEMOCRATIE PURE N'EXISTE PAS

Une des grandes forces des bourgeois, c'est d'avoir réussi à faire passer l'idée que la démocratie, c'est une sorte de produit magique, relativement parfait, complètement indépendant de la société. Solution miracle qui serait un combiné de liberté d'expression, de liberté individuelle, et de parlementarisme.

Rien de plus faux. La démocratie n'existe que par rapport à un but, avec des réponses précises aux questions du moment. Par exemple, le but de la démocratie bourgeoise c'est la survie du capital. D'où l'insistance sur la liberté individuelle, qui est le reflet évident de la concurrence et du libéralisme. La liberté d'expression plus le parlementarisme ça donne le pouvoir dominant des experts en politique et le rejet de l'action collective.

Parler de démocratie en général, escamoter la réalité de la société, escamoter les affrontements entre intérêts opposés, entre classes. C'est pour cela que nous affirmons sans le moindre problème que nous sommes **contre** le parlementarisme, et **contre** la démocratie bourgeoise.

QUELLE DEMOCRATIE ?

Et pour nous ? Et bien c'est pareil, ce n'est pas la démocratie en général. **La démocratie révolutionnaire, ouvrière, c'est le processus par lequel la classe ouvrière prend en main son destin. Dans tous ses aspects.**

D'abord, quel destin ? C'est-à-dire la coopération contre la concurrence; le pouvoir ouvrier et non celui du capital ; l'internationalisme contre le nationalisme, le racisme, le chauvinisme ; la prise en main de sa vie contre le pouvoir des experts ; une production vraiment utile et non fonction des besoins du capital ; les économies dans tous les domaines et non pas les gaspillages aberrants et les destructions écologiques de la société de consommation ; l'égalité des peuples et des nations contre le pillage impérialiste ; le développement harmonieux des capacités humaines et non pas la division manuel-intellectuel ; etc.

L'accomplissement d'un tel destin, on l'imagine, suppose une mobilisation fantastique des énergies,

collectivement, sur un objectif **commun**. Si les opinions individuelles doivent être respectées, on imagine aussi que l'individualisme ne peut pas répondre à ce projet, et qu'il doit être combattu. La démocratie que l'on défend dépend de là où on veut aller...

UNE DEMOCRATIE DE LUTTE DE CLASSES

Pour atteindre cet objectif, il faut suivre un chemin. Ce qui suppose de s'orienter dans les méandres de la politique, des choix économiques, des décisions à prendre pour avancer.

Par exemple : c'est l'internationalisme et le combat de notre impérialisme qui guident notre combat avec nos camarades immigrés: qui nous mènent à revendiquer l'égalité des droits, à combattre le chauvinisme du PCF, l'intégration du PS comme le Front National.

La démocratie ouvrière, c'est la lutte des classes, c'est la polémique politique dans la clarté, c'est la conscience de l'objectif, c'est la clairvoyance sur le chemin à suivre. C'est cela notre conception de la liberté d'expression : c'est le droit (et le devoir d'ailleurs) au débat sur tous les choix politiques posés dans la société, c'est la polémique la plus franche sur la voie à suivre.

Les conséquences sont tout à fait immédiates, prenons plusieurs exemples.

- Dans n'importe quel mouvement de classe (grève...), il y a toujours des dirigeants spontanés. Le problème n'est pas de les rejeter (comme le font les anarchistes) mais de mettre en avant ceux qui servent l'objectif à atteindre. Et de les contrôler, pour qu'ils ne deviennent pas des bureaucrates et nous volent notre combat. Mais sans dirigeants, on n'arrivera à rien.
- Si on reconnaît que le problème est de choisir et contrôler ses dirigeants, il faut alors accepter la formation d'un parti d'avant-garde, parce que c'est précisément le moyen le plus démocratique (au sens de la démocratie ouvrière, bien sûr) d'atteindre l'objectif que nous nous fixons. Pour l'efficacité, et la clairvoyance bien sûr, en rapport avec nos ambitions. Mais aussi pour le contrôle, n'en déplaise aux anarchistes. Retournons la question : comment contrôler démocratiquement (c'est-à-dire faire respecter des objectifs définis en commun), s'il n'y a pas organisation ?
- La démocratie n'est pas un but en soi. Si elle ne se double pas d'une polémique politique, d'une conscience plus grande de l'objectif à atteindre, au mieux elle ne fait pas avancer les choses, au pire elle crée de nouveaux bureaucrates. On l'a vu en Pologne où Solidarnosc des années 80 pouvait être un modèle de démocratie... mais bourgeoise ! C'est un désaccord que nous avons avec Lutte Ouvrière, qui par exemple refuse systématiquement le débat et la clarification politique lors de conflits.

UNE DEMOCRATIE DE COMBAT

La démocratie bourgeoise est celle du statu quo, c'est-à-dire du maintien de l'état actuel des choses.

Evidemment, elle repose sur la passivité et le pouvoir des experts en politique. La démocratie ouvrière a pour objectif le vrai communisme, qui suppose des bouleversements considérables et le pouvoir des masses. Elle ne peut donc vivre que de l'action des ouvriers eux-mêmes. Et quand l'heure est plus ou moins au reflux et à la passivité ouvrière, comme aujourd'hui, c'est le triomphe temporaire de la démocratie bourgeoise.

C'est une différence fondamentale. Pour les bourgeois, la démocratie est une solution miracle. Pour les ouvriers, la démocratie est un combat. Qui suppose de prendre ses affaires en main, dès aujourd'hui, à l'image de la société que nous voulons pour demain. Qui refuse les politiciens, propres ou corrompus, le parlementarisme. Car la démocratie ouvrière, c'est en même temps la réflexion et l'action, c'est un pouvoir réel exercé par les masses, et non pas la délégation à quelques experts.

DES REGLES POUR CETTE DEMOCRATIE

Démocratie pour le communisme, démocratie de lutte des classes, démocratie de combat, de réflexion et d'action en même temps. C'est cette conception qui fixe les règles de démocratie dont nous avons besoin :

- Des élus contrôlés et révocables à tout moment.
- Une démocratie préférentielle, dictature contre les exploiters, favorisant les ouvriers. Parce qu'il faut favoriser les couches capables d'entraîner vers l'avenir, et ne pas se lier à des secteurs liés à l'impérialisme (comme certains secteurs de la petite-bourgeoisie) ou au passé (la paysannerie). En URSS du temps de Lénine,

il y avait un député pour 30.000 ouvriers et un pour 150.000 paysans.

- Une lutte contre la bureaucratie, ce qui suppose la participation directe et permanent des masses aux tâches d'Etat. Et la priorité à toutes les tâches de production.
 - Le contrôle ouvrier, la lutte des classes pour s'assurer que la société avance vers les objectifs retenus et non vers la formation de nouveaux bourgeois.
- Et sans doute bien d'autres mesures à inventer.

C'est un combat, qui ne dépend que de nous. Nous ne pouvons rien, mais alors rien, attendre des Tapie, Noir et autres rénovateurs de tel ou tel parti. Car ils défendent leur démocratie, nous voulons construire la nôtre. Avec des objectifs opposés, sans espoir de rencontre : il y a l'exploitation entre eux et nous.

A. DESAIME